

cercueils de pauvres diables "qui estoient morts de ladrerie ou de peste, pour en tirer la nourriture cadavéreuse qui en distilloit et la vendre pour vraie et légitime mumie". (Jehan de Renou, médecin de Henri IV). Ce que voyant, les apothicaires se mirent à fabriquer de la mumie à Paris même. Le médecin Claude Dariot (1859) nous en-enseigne tout au long comment se préparait la mumie liquide, la mumie sèche, et aussi le produit de la pulvérisation du crâne humain, remède souverain contre l'érysipèle et la gravelle.

Une autre substance, produite directement par la nature, avait une action bien plus puissante que la poudre ainsi obtenue :

"Les droguistes d'Angleterre, surtout ceux de Londres, vendaient des têtes de mort sur lesquelles il y a une petite mousse verdâtre, à qui on a donné le nom d'usnée, à cause qu'elle a assez de ressemblance à l'usnée ou mousse qui vient sur les chesnes. Mais le crâne des criminels nouvellement pendus, dépouillé de son pennicule charnu, vidé de sa cervelle et de tout ce qu'il contient, bien lavé et séché, vaut infiniment mieux; c'est celui que les droguistes vendent sous le nom de crâne humain" (P. Pomet, *Histoire générale des drogues*, 1694).

Le célèbre Lémery, membre de l'Académie des sciences, ne mettait pas en doute l'efficacité de cette préparation. Il écrivait en 1738: "Pour faire le magistère du crâne humain on calcine le crâne et on le pulvérise subtilement. Mais ce magistère n'est qu'une tête morte privée de vertu; on fera bien mieux d'employer en sa place, du crâne d'un jeune homme mort de mort violente."

La graisse humaine passait pour un excellent remède contre les rhumatismes, et en ce qui le concerne, le bourreau faisait aux apothécaires une concurrence regrettable. Écoutons encore l'apothécaire Pierre Pomet:

"Nous vendons de l'axonge humaine que nous faisons venir de divers endroits. Mais comme chacun sait qu'à Paris le maître des hautes œuvres en vend à ceux qui en ont besoin, c'est le sujet pour lequel les droguistes et les apothécaires n'en vendent que très peu. Néanmoins, celles que nous pourrions vendre ayant été préparée avec des herbes aromatiques, seront sans comparaison meilleures que celle qui sort des mains des exécuteurs."

On utilisait aussi les huiles et les sels extraits du sang, de la salive, des cheveux, des ongles, de l'urine et même des excréments humains. Moïse Charras (*Pharmacopée royale*) indique le moyen d'obtenir ces produits, et il ajoute: "La fiente de l'homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de civette occidentale, lorsqu'étant desséchée au soleil elle a changé sa mauvaise odeur en une bonne, ne manque pas aussi de vertus. Car la distillant par la cornue à un feu gradué, on en tire une huile qu'on recommande particulièrement pour la guérison des érysipèles ulcérés et pour celle de la teigne."